

Bilan de l'eBac après deux années de fonctionnement: un taux de réussite de 100% pour cette session

le Chiffre
du jour

1.007,45

Une volonté à toute épreuve

Moment d'intense bonheur, moment de fierté au regard des efforts fournis ces deux dernières années. Hier, Yasmina Schmit, première candidate à avoir suivi avec succès la formation en ligne de l'eBac a reçu son diplôme du baccalauréat. La jeune femme étant la seule candidate du mode eBac à s'être présentée cette année à l'examen de fin d'études secondaires, les responsables de cette nouvelle voie de qualification peuvent se targuer d'un taux de réussite de 100 %.

■ 25 ans et une volonté de fer de réaliser son rêve d'enfant. «J'ai toujours souhaité devenir chirurgien», explique Yasmina Schmit à quelques minutes de la remise de ce diplôme qui lui ouvrira les portes de l'université. Pourtant, il y a quelques années encore la vie semblait en avoir décidé autrement. Adolescente, Yasmina avait quitté les bancs de l'école pour motifs personnels, familiaux... mais elle préfère rester assez évasive sur cette époque.

Après une formation dans l'armée, Yasmina a pourtant souhaité retrouver le chemin de l'école et décrocher son baccalauréat le plus vite possible. Renseignements pris, deux possibilités s'offrent à elle: soit elle suit des cours du soir à l'Athénée, soit elle s'engage dans un tout nouveau concept à savoir l'eLearning en mode eBac. Etant donné qu'il lui fallait rattraper l'enseignement des classes de troisième et



Yasmina Schmit (à g.), première candidate à avoir accompli la formation complète de l'eBac, a reçu hier son diplôme du baccalauréat (Photo: Charles Caratini)

deuxième, Yasmina a opté pour cette seconde possibilité car un système de cours en ligne sous formes de modules lui permettait d'agencer son emploi du temps et d'atteindre plus rapidement son objectif.

Développé il y a trois à quatre ans et ouvert depuis deux ans à toute personne majeure (quel que soit son parcours et les motifs qui la poussent à reprendre ses études afin d'obtenir son baccalauréat), la formation eBac repose à 75 % sur un enseignement à distance, via un portail spécial sur Internet, et à 25 % de cours

(facultatifs) sur le campus *Geesknäppchen*. Les candidats à un bac G (seule section du baccalauréat disponible en mode eBac), basé sur des modules, suivent à leur rythme les différentes leçons. L'eBac permet ainsi aux candidats adultes de concilier activité professionnelle, vie de famille et études.

A distance, ces élèves sont soutenus et aidés par des professeurs qui font parti du groupe de travail eBac. Pour l'heure ce sont une soixantaine de professeurs qui, outre les cours «classiques» qu'ils donnent dans les lycées,

sont engagés dans ce projet. Si les professeurs répondent aux questions en ligne et que les cours en version numérique se veulent des plus complets, la clé du succès repose évidemment sur la motivation des candidats. Une volonté parfois mise à rude épreuve tel que l'a indiqué Yasmina: «Le plus dur était de ne pas sortir avec mes amis, de garder une certaine distance afin de me concentrer sur les révisions».

L'eBac offre certes une certaine flexibilité, il n'empêche que les études demandent du sérieux et de l'engagement. Le taux d'abandon serait surtout élevé dans les premières semaines qui font suite au début des cours en ligne, soit 20 à 25 % des inscriptions. Un phénomène que les responsables de l'eBac expliquent par le fait que certains candidats sous-estiment le volume de travail. Actuellement 47 «eLearners» suivent les cours des classes de 3^e au baccalauréat.

Mady Delvaux-Stehres, ministre de l'Éducation, a en tout cas salué le bon fonctionnement de cette nouvelle voie de formation, en parallèle des cours du soir tenus à l'Athénée. Et d'envisager un développement des cours en ligne, en les étendant à d'autres sections que la préparation à un bac G ou en prévoyant des applications destinées aux lycéens.

Quant à Yasmina, elle souhaite partir faire ses études de médecine à Vienne, en Autriche, dès l'automne. Dans sa main son diplôme fraîchement acquis, dans son cœur la certitude qu'en se donnant les moyens de réussir, elle atteindra son objectif.

■ Béréngère Beffort

Voilà le tarif moyen (en euros) que des parents doivent payer au Luxembourg, lorsqu'ils inscrivent leurs enfants dans une classe de l'enseignement primaire, de l'éducation préscolaire ou de l'éducation précoce d'une commune dans laquelle ils ne sont pas résidents, répond le ministre de l'Éducation, Mady Delvaux-Stehres (LSAP), à une question du député Claude Adam (*Déi Gréng*). Le montant de cette «taxe» scolaire varie d'une commune à l'autre, tout en étant soumis à l'approbation du ministre de l'Éducation. Le tarif minimum est exigé à Steinfort (50 euros), le tarif maximum à Betzdorf (5.000 euros). Mais le ministre ne précise pas à quoi sont dues ces différences du minerval encaissé par les communes.

En bref

Sondage au sein de l'armée

En réponse à une question du député libéral Xavier Bettel concernant les résultats d'un sondage effectué au sein de l'armée, le ministre de la Défense, Jean-Louis Schiltz (CSV), et le ministre de la Fonction publique, Claude Wiseler (CSV), répondent que ce sondage effectué en septembre 2007 a montré que la motivation des soldats est meilleure lorsqu'ils sont engagés dans des exercices ou entraînements les préparant à des missions à l'étranger. Le sondage souligne aussi l'importance que les soldats attachent à la vie en groupe et à la nécessité d'un bon encadrement. Les éléments du sondage seront validés par un psychologue diplômé de l'armée.

Déi Gréng tirent le bilan de la session parlementaire 2007-2008

«A l'aise au sein de l'opposition»

A moins d'un an des prochaines élections, *Déi Gréng* ont tiré un bilan positif de leur travail, disant se sentir «à l'aise au sein de l'opposition». Par contre, les critiques ont été sévères contre le ministre de l'Intérieur, Jean-Marie Halsdorf.

■ Si les Verts sont satisfaits de la manière dont leurs revendications en matière d'aménagement du territoire ont été accueillies, ils sont cependant beaucoup moins satisfaits de la manière dont se poursuivent les travaux.

Ainsi, *Déi Gréng* ont sévèrement critiqué le fait que les plans sectoriels se font toujours attendre. Des plans dont la réalisation est pourtant nécessaire afin de concrétiser le programme d'aménagement du territoire avalisé en... 2003. Un surplace que François Bausch n'a pas hésité à qualifier de «déclaration de faillite du gouvernement». Concernant le domaine social, François Bausch s'est félicité de l'adoption, lors du premier vote, de la proposition de loi dépénalisant l'euthanasie (cosignée par Jean Huss), même s'il estime que



(Caricature: Florin Balaban)

la discussion a été à certains moments «empoisonnée». Ainsi, le député a tenu à souligner que le texte donne «un droit à l'autodétermination» et qu'il n'est nullement à mettre en relation avec «une période noire de l'histoire ou des gens ont été éliminés intentionnellement».

Désormais prêts à attaquer les derniers mois de cette période législative, les Verts ont dit se sentir «à l'aise au sein de l'opposition» et

vouloir s'investir jusqu'au bout, notamment pour que, dans le cadre de l'introduction de la double nationalité, la période de résidence obligatoire soit fixée à 5 ans (et non à 7 comme voulu par le CSV). Ce n'est qu'ensuite qu'ils disent vouloir aborder les élections de 2009, avec pour thème phare l'éducation d'une part et la politique énergétique liée au pouvoir d'achat d'autre part.

■ Nicolas Anen

Le monde diplomatique en deuil

Décès de l'ambassadrice d'Espagne à Luxembourg

Accréditée en tant qu'ambassadrice d'Espagne au Grand-Duché depuis huit mois seulement, María Asunción Ansorena Conto, est décédée hier à l'âge de cinquante-six ans des suites d'une maladie, a indiqué hier l'ambassade, que sa disparition attriste fortement.

Née à Madrid, Mme Ansorena Conto était licenciée en droit et diplômée de l'École diplomatique d'Espagne. Elle rejoignit le service diplomatique en 1979, où elle occupa pendant cinq ans le poste de directrice en chef de la section du Proche et du Moyen-Orient, puis de la section de l'Afrique subsaharienne.

Ministre conseiller à l'ambassade d'Espagne à Dakar, au Sénégal, de 1984 à 1986, elle fut ensuite directrice des relations avec les médias au cabinet de presse du ministère des Affaires étrangères, puis sous-directrice générale.

En 1993, elle fut nommée ambassadrice au Paraguay, et trois ans plus tard sous-directrice générale pour les relations avec le Mexique, l'Amérique centrale et les Caraïbes.

Avant d'être affectée à Luxembourg, elle était depuis l'an 2000



(Photo: Guy Jallay)

directrice générale de la *Casa de América* à Madrid.

Ayant présenté ses lettres de créances en décembre 2007, Mme Ansorena Conto avait rendu le 21 avril une visite très sympathique et instructive à notre rédaction.

Signalons qu'un livre de condoléances est ouvert aujourd'hui et demain de 10 heures à 13 heures à l'ambassade d'Espagne, sise au 4 du boulevard Emmanuel Servais.

■ LFM